

OLIVIER MESSIAEN

DES CANYONS AUX ETOILES...

YVONNE LORIOD
piano solo

ENSEMBLE ARS NOVA
direction
MARIUS CONSTANT

Des canyons aux étoiles...

C'est-à-dire en s'élevant des canyons jusqu'aux étoiles - et plus haut, jusqu'aux ressuscités du Paradis - pour glorifier Dieu dans toute sa création : les beautés de la terre (ses rochers, ses chants d'oiseaux), les beautés du ciel matériel, les beautés du ciel spirituel. Donc, œuvre religieuse d'abord : de louange et de contemplation.

Œuvre aussi géologique et astronomique. Œuvre de son-couleur, où circulent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, autour du bleu du Geai de Steller (anglais : Steller's Jay) et du rouge de Bryce Canyon. Les chants d'oiseaux sont surtout ceux de l'Utah et des îles Hawaii. Le ciel est symbolisé par Zion Park et par l'étoile Aldébaran.

L'œuvre est le résultat d'une commande de Miss Alice Tully. Elle a été composée et orchestrée de 1971 à 1974 à la suite d'un voyage dans l'Utah.

L'orchestre comporte : un piano solo - les Bois par 4, les Cuivres par 3 - un Cor, un Xylorimba, un Glockenspiel - seulement 13 cordes (ayant toutes une partie différente, sans aucune doublure) - et une Percussion très complexe où dominent les cloches, les gongs, les tam-tams, où figurent deux instruments inhabituels : l'Éoliphone et le Géophone (Éoliphone, c'est-à-dire bruit du vent : machine à vent - Géophone, c'est-à-dire bruit de la terre : machine à sable).

Première partie

I - Le désert.

Le désert est le symbole de ce vide de l'âme qui lui permet d'entendre la conversation intérieure de l'Esprit. Un thème de cor évoque la paix du désert. L'Éoliphone rappelle le vent qui y souffle parfois. Une voix d'oiseau est d'autant plus précieuse qu'elle est entourée de silence : c'est dans ce silence qu'on entend le "Sirli du désert" (anglais : Bifaciated Lark), qui est une Alouette du Sahara : les crotales, la petite flûte, les sons harmoniques de violon, imitent cette voix pure et suraiguë.

"Celui qu'il s'agit de trouver est immense ; il faut être délivré de tout pour faire vers lui les premiers pas ... Enfonce-toi dans le Désert des déserts ... " (Ernest Helio.)

II - Les Orioles.

Troupiales ou Loriots américains (anglais : Orioles) de l'Ouest des États-Unis. La plupart sont des oiseaux à livrée orange et noire, tous sont d'excellents chanteurs. On entend ici le "Troupiale des vergers" (anglais : Orchard Oriole) au Piano Solo, le "Troupiale de Scott" (anglais : Scott's Oriole) au Xylorimba, le "Troupiale de Lichtenstein" (anglais : Lichtenstein's Oriole) aux Bois et à la petite trompette, le "Troupiale de Baltimore" (anglais : Baltimore Oriole) encore au Piano, le "Troupiale de Bullock" (anglais : Bullock's Oriole) encore au Xylorimba, et enfin le "Troupiale à capuchon orange" (anglais : Hooded Oriole) aux Bois et au Glockenspiel.

III – Ce qui est écrit sur les étoiles ...

"Voici ce qui est écrit : Mené, Teqél, ParsÎn, Mené : mesuré – Teqél : pesé – ParsÎn : divisé." (Livre du Prophète Daniel, chapitre 5, versets 25 à 28.)

Ces mots proviennent sans doute de trois monnaies orientales et font peut-être allusion à la valeur décroissante des empires Babyloniens, Médes et Perses. Ils sonnent comme un décret de la Justice Divine. Je n'en ai gardé que l'idée de nombre, de poids, de mesure, pour l'appliquer à l'ordonnance des étoiles. Les mots fatidiques sont dits tout d'abord au moyen d'un alphabet de sons et de durées pourvus d'harmonies fixes. Puis un choral des cuivres s'oppose à quelques chants d'oiseaux - Ces oiseaux sont : le "Solitaire de Townsend" (anglais : Townsend's Solitaire) confié au Piano solo - Le "Merle bleu des montagnes" (anglais : Mountain Bluebird) confié à divers instruments - trois Viréos : le "Viréo de bell" (anglais : Bell's Vireo), le "Viréo mélodieux" (anglais : Warbling Vireo), le "Viréo gris" (anglais : Grey Vireo), joués par le Xylorimba, les Bois et le Piano. On entend encore : le "Tétras centrocercue" (anglais : Sage Grouse) dont les cris percutants éclatent dans les armoises (anglais : Sage) de l'Utah et du désert du Nevada - et le "Troglodyte des canyons" (anglais : Canon Wren), dont l'accelerando - rallentando si caractéristique revient dans plusieurs pièces de l'ouvrage, toujours proclamé par le cor solo. Les mots sont dits une dernière fois. *"La main qui a écrit sur les murs du festin maudit les trois mots solennels, aurait pu les écrire dans le calme créateur sur les murs de l'espace, vers le septième jour ... "* (Ernest Helio.)

IV - Le Cossyphé d'Heuglin. Pièce pour piano seul.

Le Cossyphé d'Heuglin (anglais : White-Browed Robin – latin : Cossypha Heuglini) est un oiseau de l'Afrique Sud-Est. C'est un merveilleux chanteur. On trouvera ici tous les aspects de son style musical : strophes flûtées, répétées 2, 3 et jusqu'à 4 fois de suite - sons doux et lents, suivis d'un crescendo-accelerando, en montant (et le contraire : sons lents et forts, suivis d'un accelerando-decrescendo, en descendant) - et aussi frémissements roulés dans le grave, qui ressemble plus à un trille de cymbale et de maracas (et même à une lointaine grosse caisse), qu'à un chant d'oiseau. Tout cela m'a permis d'écrire pour un "piano-oiseau" qui est en même temps un "piano-orchestre". Pour les accelerando-crescendo (ou decrescendo), j'ai utilisé mes "modes à transpositions limitées" : le mode six 2 (brun, roux, orangé, violet), le mode trois 2 (gris et or), et la superposition du mode deux 3 (vert) au mode quatre 3 (jaune et violet). Pour les strophes flûtées à répétition, le timbre est rendu par des accords à "renversements transposés" et à "résonance contractée" qui ajoutent encore à l'éventail des couleurs.

V - Cedar Breaks et le Don de Crainte.

"Le remplacement de la peur par la crainte ouvre une fenêtre sur l'adoration. " (Ernest Helio : "Paroles de Dieu".)

Cedar Breaks est une des merveilles de l'Utah. Moins important et moins vivement coloré que Bryce Canyon, il est cependant très impressionnant par sa beauté sauvage. C'est un vaste amphithéâtre s'abaissant vers un gouffre profond, dont les rochers orange, jaune, brun, rouge, s'étagent en murailles, colonnes, tours, tourelles, donjons. Les bouleaux, les sapins, un reste de neige, le vent qui souffle violemment, augmentent encore la grandeur du site. Cet ensemble m'a inspiré un sentiment analogue à celui de la "Crainte".

Le "Don de Crainte" est un des sept dons du Saint-Esprit et l'Écriture Sainte nous dit que *"la Crainte est le commencement de la Sagesse"*. Dans l'échelle des sentiments, la peur du châtement se situe assez bas - la crainte (qui est la révérence du sacré, de la présence Divine) est plus noble et conduit à l'adoration qui est tout en haut.

Introduction. Aux cris puissants du "Pic flèche rouge" (anglais : Red-Shafted Flicker), succèdent les borborygmes graves du "Tétras obscur" (anglais : Blue Grouse) confiés au trombone basse, au contrebasson (les violoncelles et contrebasse frottant le bord du chevalet). Le vent souffle : trompette jouant dans l'embouchure seule avec les crescendo-decrescendo de l'Éoliphone.

Strophe. Au tutti, sur le même alphabet de sons et durées que dans la troisième pièce, des invocations grecques : Agios 0 Theos (Saint, ô Dieu !), Agios ischyros (Saint et fort !), Agios athanatos (Saint immortel !). Suivent un effet de trompette avec sourdine wa-wa mêlée aux temple-block, et les trilles suraigus du "Martinet à gorge blanche" (anglais : White-throated Swift) qui vole au-dessus du gouffre. Autre habitant de Cedar Breaks : le "Casse-noix de Clark" (anglais : Clark's Nutcracker), oiseau gris avec ailes et queue noires et blanches, qui vocifère dans la forêt : ses cris aigres sont confiés aux articulations et flatterzunge des cuivres, à la petite clarinette (dents sur l'anche). Puis vient le "Merle migrateur" (anglais : American Robin), oiseau gris-noir à poitrine rouge brique, que l'on trouve partout aux États-Unis (même à Cedar Breaks !) : ses "torculus"

et "porrectus" joyeux sont rendus par flûtes et clarinettes, avec des trémolos en harmoniques de la contrebasse (jouant avec le bouton en métal de l'archet).

Deux Antistrophes alignent les mêmes éléments. *Epôde*. C'est un développement sur le bruit du vent, où percent par instants des cris et des chants d'oiseaux : la "Buse à queue rousse" (anglais : Red-tailed Hawk) à la trompette, et le "Bruant renard" (anglais : Fox Sparrow) au Xylorimba.

Coda reprenant les éléments de l'Introduction en ordre rétrograde : le vent - le "Tétrás obscur" (anglais : Blue Grouse), les cris du "Pic flèche rouge" (anglais : Red-Shafted Flicker) par le tutti de l'orchestre.

Deuxième partie

VI - Appel interstellaire.

"C'est Lui qui guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures ; c'est Lui qui sait le nombre des étoiles, appelant chacune par son nom. " (Psaume 146, versets 3 et 4.)

"Ô terre, ne couvre pas mon sang, et que mon cri ne trouve pas où se cacher 1. ..." (Livre de Job, chapitre 16, verset 18.)

C'est un solo de cor. *Introduction* avec différents effets propres à l'instrument : trilles en sons bouchés, flatterzunge, et des oscillations de hauteur sur un son long, détimbré, irréel. On y entend aussi une courte strophe de "l'Hoamy" ou "Grive-geai de Pékin", oiseau de Chine (anglais : Chinese Thrush).

Chanson, première phrase.

Puis, les cris éclatent dans le silence. Glissando sur les sons harmoniques de Ré. Accelerando-rallentando du "Troglodyte des canyons" (anglais : Canon Wren), pour la seconde fois dans tout l'ouvrage. Le cor adopte le doigté de cor en Ré et rejoint son origine première : la trompe de chasse. Ses appels se font de plus en plus rauques et déchirants : pas de réponse ! Les appels tombent dans le silence ... Dans le silence, il y a peut-être une réponse qui est l'adoration.

Chanson, deuxième phrase.

Coda qui reprend les éléments de l'Introduction dans un ordre différent.

VII - Bryce Canyon et les rochers rouge-orange.

"Les choses temporelles ne seront pas effacées, mais assumées dans l'éternité." (Romano Guardini : "La messe", chapitre 26 : l'heure et l'éternité.)

"... vous comprendrez la hauteur et la profondeur ..." (Saint Paul - Épître aux Éphésiens - chapitre 3, verset 18.)

"Les assises du rempart sont rehaussées de pierreries : la sixième assise est de cornaline (rouge), la neuvième de topaze (jaune orange), la douzième d'améthyste (violette)" (Apocalypse de Saint Jean - chapitre 21, versets 19-20.)

Bryce Canyon est la plus grande merveille de l'Utah. C'est un cirque gigantesque de roches rouges, oranges, violettes, aux formes fantastiques : châteaux, tours carrées, tours ventrues, fenêtres naturelles, ponts, statues, colonnes, des villes entières avec, de temps à autre, un trou noir et profond. On peut admirer d'en haut cette forêt de pierre et de sable pétrifié (altitude : 2.500 mètres environ), ou descendre au fond des gouffres et marcher sous ces architectures féeriques.

Voici un oiseau superbe : "le Geai de Steller" (anglais : Steller's Jay) : son ventre, ses ailes et sa longue queue sont bleus, la tête et la huppe sont noires. Lorsqu'il vole au-dessus du Canyon, le bleu de son vol et le rouge des rochers sont la splendeur des vitraux gothiques. La musique de la pièce essaye de reproduire toutes ces couleurs. La forme est proche des triades grecques : Strophe - Première Antistrophe - Deuxième Antistrophe - Épode (qui contient une cadenza du Piano solo et la Coda).

Strophe. Au Piano solo : le "Merle noir à tête jaune" (anglais : Yellow-headed Blackbird). Par le réco-réco et les articulations des Cuivres : le "Geai de Steller" (anglais : Steller's Jay). Par le Xylorimba et l'ensemble des Bois : le "Tangara de l'Ouest" (anglais : Western Tanager). Au piano solo : le "Troupiale de Scott" (anglais : Scott's Oriole). Puis le thème massif des rochers rouge-orange par les Bois et Cuivres.

Des accords à "résonance contractée" (rouge et orange) le mode trois 1 (orange et or), des accords à "renversements transposés" (jaune, mauve, rouge, blanc et noir) rendent les couleurs de la pierre. Autre thème (rythmique) aux Cordes. Sonorités de cloches. Arrêt sur un Si bémol (harmonisé en "résonance contractée", rouge, carmin, jaune et noir). Polymodalité superposant le mode trois 4 (orangé rayé de rouge) au mode six 2 (brun, roux, orangé, violet). Portes et gouffres d'ombres, profondeurs et terreurs abyssales, avec tam-tam et sons-pédales des trombones.

Première Antistrophe. Mêmes éléments. Avant une nouvelle polymodalité et un nouveau gouffre d'ombre, arrêt sur un Mi (harmonisé en "résonance contractée", blanc, or, gris argenté).

Deuxième Antistrophe. Mêmes éléments. Le "Troupiale de Scott" (anglais : Scott's Oriole) au Piano solo, est plus développé. Le thème des rochers rouge-orange est en canon rétrograde, entre les Bois et Cuivres, d'une part, et les Cordes et crotales, d'autre part. Montée des cuivres sur mode trois 1 (orangé, or, blanc laiteux), qui alterne avec descente des cordes et du xylorimba en mode quatre 6 (rouge carmin, pourpre violacé, mauve, gris rose). On entend aussi la "Tourterelle à ailes blanches" (anglais : White-winged Dove), par le cor, le Piano et les Cordes.

Épode. Grande cadenza du Piano solo sur le "Moqueur polyglotte" (anglais : Mockingbird) et le "Troupiale de Scott" (anglais : Scott's Oriole).

Coda en style d'Alléluia de plain-chant par les Cordes, avec le "Tangara de l'Ouest" (anglais : Western Tanager) aux Bois et Xylorimba. Conclusion fortissimo sur les rochers rouge-orange.

Troisième partie

VIII - Les ressuscités et le chant de l'étoile Aldébaran.

*"Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile : ainsi en sera-t-il de la résurrection des morts.
"* (Saint Paul, première épître aux Corinthiens, chapitre 15, versets 41-42.)

"Le cœur de Jésus sera l'espace qui renfermera toutes choses ... Tout sera transparence, lumière ... L'amour comme état permanent de la création, l'identité de l'intérieur et de l'extérieur : voilà ce que sera le ciel !" (Romano Guardini, "le Seigneur", dernier chapitre.)

Les étoiles chantent. Et le livre de Job parle du "concert joyeux des étoiles du matin" [livre de Job, chapitre 38, verset 7]. "Aldébaran" est l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau. Son nom vient de l'arabe "aldabarân" qui signifie "la suivante", parce que cette étoile suit les Pléiades. Le texte de Saint Paul veut dire que les "Corps glorieux" seront débarrassés des entraves des corps mortels. Il vise aussi leurs qualités (agilité, clarté) et leurs différentes "gloires". Le texte de Guardini y ajoute l'amour, fruit de la "vision béatifique" du ciel.

Toute la pièce est une longue phrase des cordes. Les harmonies empruntent aux "accords à renversements transposés", aux "modes à transpositions limitées" 2, 3, 4 et 6, mais surtout au mode trois 3 et au ton de La majeur qui donnent à l'ensemble une sonorité bleue : bleue comme le saphir, comme la chalcantite, comme certaines fluorines translucides, bleue comme le ciel. ..

En contrepoint, au-dessus des cordes, plusieurs oiseaux : la "Grive rousse" (anglais : Brown Thrasher) et le "Merle de Swainson" (anglais : Swainson's Thrush) au Piano solo - la "Grive ermite" (anglais : Hermit Thrush) à la petite flûte - la "Grive de Wilson" (anglais : Veery) au Glockenspiel.

La phrase est toujours doublée par les sons harmoniques du premier violon et par les crotales. À chaque fin de période, les collegno-gettato suraigus de la contrebasse et les glissandos en harmoniques des violons ajoutent leurs gouttes d'eau, leurs froissements de soieries.

IX - Le Moqueur polyglotte.

C'est la seconde pièce pour Piano seul. Elle est faite entièrement avec des chants de "Moqueur polyglotte" (anglais : Mockingbird).

Le "Moqueur polyglotte" (anglais : Mockingbird) est le plus célèbre oiseau chanteur des États-Unis. Son chant est très varié. Il comporte : de courtes formules d'appels, répétées 2, 3 et même 5 fois de suite - des notes douces s'accroissant en crescendo - des trilles, des batteries, des roulements prolongés - des iambes lents et forts s'opposant à de petits iambes rapides en série ascendante. Souvent, les répétitions se terminent par un trait brillant qui monte victorieusement vers l'aigu. Tout cela est utilisé au cours des quatre strophes qui divisent la pièce.

Quelques oiseaux australiens viennent ajouter leurs couleurs mélodiques et harmoniques aux répétitions du "Moqueur polyglotte" (anglais : Mockingbird). Ce sont : dans la première et la deuxième strophe : une courte phrase du "Siffleur doré" (anglais : Golden Whistler), harmonisée avec des accords à "renversements transposés" et à "résonance contractée" - dans la troisième strophe : le glissando descendant de "l'Oiseau-lyre superbe" (anglais : Superb Lyrebird). Dans la quatrième strophe, après la péroraison du "Moqueur polyglotte" (anglais : Mockingbird), la pièce s'achève sur trois nouveaux oiseaux australiens : le "Gymnorhine flûteur à dos blanc" (anglais : White-backed Magpie), "l'Oiseau-lyre du Prince Albert" (anglais : Prince Albert Lyrebird) , et la "Grive grise" (anglais : Grey Thrush).

X. La Grive des bois.

"Je lui donnerai une pierre blanche : sur la pierre est gravé un nom nouveau, que nul ne connaît sauf celui qui le reçoit" (Apocalypse de Saint Jean, chapitre 2, verset 17.)

"Quand nous rentrons en grâce, nous recevons du Saint-Esprit un nom nouveau : et ce sera là un nom éternel." (Ruysbroeck l'Admirable – "la pierre brillante".)

La "Grive des bois" (anglais : Wood Thrush) est rousse, avec la poitrine blanche tachetée de noir. Son chant est un arpège majeur en "porrectus flexus", au timbre clair, joyeux, ensoleillé. Il est généralement précédé d'une anacrouse, et suivi d'un bruissement plus grave. Je l'ai confié à la petite flûte et au xylorimba, avec glissando de violons et résonance de crotales. Il revêt, dès le début de la pièce, un aspect simplifié, au cor solo (jouant en sons bouchés). Cet aspect originel est destiné à triompher de l'autre. Pour moi, le chant de la "Grive des bois" (anglais : Wood Thrush) symbolise cet archétype que Dieu a voulu pour nous dans la prédestination, que nous déformons plus ou moins au cours de la vie terrestre, et qui ne se réalise pleinement que dans notre vie céleste, après la résurrection. D'autres Grives chantent à côté de leur sœur : la "Grive de Wilson" (anglais : Veery) au Piano solo - la "Grive ermite" (anglais : Hermit Thrush) à l'ensemble des Bois. Puis le thème simplifié de la "Grive des Bois" (anglais : Wood Thrush) se fait entendre au cor et aux trompettes avec différentes sourdines et différentes colorations d'accords. Un instant troublé par les "flatterzunge" des flûtes, les harmoniques aigus de la contrebasse, l'appel polymodal en rythme Créatique du "Troglodyte de la Caroline" (anglais : Carolina Wren), le thème se simplifie encore. C'est un secret d'amour entre l'âme et Dieu : le nom nouveau est gravé sur la pierre, le modèle éternel est retrouvé.

XI - Omao, Leiiothrix, Elepaio, Shama.

Les îles Hawaï contiennent deux sortes d'oiseaux : ceux qui y habitent depuis toujours, et des oiseaux d'autres pays qui y ont été importés.

La pièce contient les chants des uns et des autres (auxquels j'ai ajouté encore quelques oiseaux étrangers). Elle est construite sur deux éléments : un Refrain (joué par les cors), et les chants d'oiseaux qui remplissent les Couplets. Analyse très résumée :

1. Refrain par les cors.

2. Premier Couplet. Le "Shama" (Inde, Ceylan) (latin : Copsychus Malabaricus), par les cuivres. Le "Leiothrix" (Chine) (latin : Leiothrix lutea), par le Piano. Le "Kibitaki" (Japon) (latin : muscicapa narcissina – anglais : Narcissus Flycatcher), par les quatre clarinettes.

3. Refrain par les cors.

4. Deuxième Couplet. Mêmes oiseaux que dans le couplet précédent.

5. Refrain, première variation. Le thème aux cors. Les cordes font un contrepoint d'accords sur trois rythmes hindous : rāgavardhana (propice au rāga), candrakalā (la beauté de la lune), laksmīṇā (la paix de Lashmi). Les Bois font les mêmes rythmes en sens rétrograde avec d'autres accords et une autre couleur modale.

6. Troisième Couplet. Mêmes oiseaux que précédemment, auxquels s'ajoutent : le "Dyal malgache" (Madagascar) (latin : Copsychus albospecularis), à la petite clarinette - l' "Aoji" (Japon) (anglais : Japanese Bunting), aux 4 flûtes et au glockenspiel - le "Téléphone Tschagra" (Maroc) (latin : Tschagra senegala cucullata – anglais : Bush Shrike), au Piano. L'appel de l' "Eelepaio" (îles Hawaï) (latin : Chasiempis Sandwichensis) coupe un instant ces contrepoints d'oiseaux différents. L' "Alala" (îles Hawaï) (anglais : Hawaiian Crow) fait entendre ses croassements en crescendo-decrescendo.

7. Cadenza du Piano solo sur l' "Omao" (îles Hawaï) (latin : Phaeornis obscurus – anglais : Hawaiian Thrush). L' "Omao" est le meilleur chanteur des îles Hawaï : on le trouve encore à Hawaï et à Kauai.

8. Refrain, deuxième variation, avec contrepoint en valeurs égales par Piano, glockenspiel, xylorimba et temple block.

9. Quatrième Couplet. Il démarre sur le thème du "Shama" (Inde, Ceylan) (latin : Copsychus Malabaricus), par les cuivres. Puis on entend au Piano : l' "Hoamy" (Chine) (français : "Grive-Geai de Pékin" – anglais : Chinese Thrush). Après un glissando en désordre par la trompette (embouchure seule) : combinaison du "Moqueur des armoises" (USA Ouest) (anglais : Sage Thrasher) au Piano, avec le Kibitaki (Japon) (anglais : Narcissus Flycatcher) au Xylorimba. La petite flûte émet des sons suraigus. Nouvel oiseau rouge et noir : l' "Apapane" (Hawaï, Kauai, Oahu, Maui) (latin : Himantopus sanguinea), joué par le Xylorimba.

10. Grande cadenza du Piano solo, toujours sur l' "Omao" (îles Hawaï) (anglais : Hawaiian Thrush).

11. Coda. " Grand Duc de Virginie" (USA) (anglais : Great Horned Owl), "Pie grièche à plastron noir" (Afrique du Sud) (anglais : Bokmakierie).

Après un dernier appel de l' "Elepaio" (îles Hawaï) (latin : Chasiempis Sandwichensis), les premières notes du Refrain se combinent avec le thème du "Shama".

XII . Zion Park et la Cité céleste.

Ceux qui découvrirent les murailles roses, blanches, mauves, rouges, noires, les arbres verts, et la rivière limpide de Zion Park, y virent un symbole du Paradis. Me souvenant

que la montagne de Sion est un synonyme de la Jérusalem céleste, j'ai fait comme eux. Les éléments de cette pièce finale sont au nombre de trois : 1. choral de cuivres en mode trois 2 (gris et or) et trois 3 (bleu et vert), tournant autour du ton de La majeur - 2. Un carillon - 3. Des chants d'oiseaux entendus aux U.S.A. Ouest et spécialement à Zion Park. Principaux oiseaux utilisés : la merveilleuse "Stournelle des prés de l'Ouest" (Utah) (anglais : Western Meadowlark), toujours confiée aux Bois et à la petite flûte, avec une harmonisation multicolore d'accords à "renversements transposés" - le "Pape Lazuli" (Zion Park) (anglais : Lazuli Bunting), ravissant oiseau bleu céleste et roux cannelle, joué par le Glockenspiel - le "Roselin de Cassin" (Zion Park) (anglais : Cassin's Finch), oiseau rouge, rose et brun, dont les traits rapides et mélodieux sont exécutés par le Piano solo. Et quatre oiseaux extraordinaires, qui sont là comme entre parenthèses : le "Tétrás centrocerque" (Utah) (anglais : Sage Grouse), dont les cris étranges occupent aussi bien le fouet et le tumba que les chevalets des violoncelles et contrebasse - le "Moqueur des armoises" (Nevada) (anglais : Sage Thrasher), joué au Piano - le "Troglodyte des canyons" (Idaho, Montana) (anglais : Canon Wren) qui revient au cor solo pour la troisième et dernière fois - le "Pyrrhuloxia" (Arizona) (latin : Pirrhuloxia sinuata), Cardinal gris, souligné de rouge à la huppe, à la poitrine et au ventre, qui fournit une cadenza au Piano solo. Souvent le choral des cuivres, lumineux et majestueux, a interrompu ces chants d'oiseaux. Sur un accord de La majeur aux cordes (immuable comme l'éternité), les cloches du carillon apportent leur résonance avec la joie finale.

Olivier Messiaen.

olivier messiaen

DES CANYONS AUX ÉTOILES...

<p>PREMIER DISQUE - STU 70974</p> <p><i>Face 1</i></p> <p>I - LE DÉSERT II - LES ORIOLES III - CE QUI EST ÉCRIT SUR LES ÉTOILES... IV - LE COSSYPHE D'HEUGLIN</p> <p><i>Face 2</i></p> <p>V - CEDAR BREAKS ET LE DON DE CRAINTE VI - APPEL INTERSTELLAIRE VII - BRYCE CANYON ET LES ROCHERS ROUGE-ORANGE</p>	<p>DEUXIEME DISQUE - STU 70975</p> <p><i>Face 3</i></p> <p>VIII - LES RESSUSCITÉS ET LE CHANT DE L'ÉTOILE ALDÉBARAN IX - LE MOQUEUR POLYGLOTTE X - LA GRIVE DES BOIS</p> <p><i>Face 4</i></p> <p>XI - OMAO, LEIOTHRIX, ELEPAIO, SHAMA XII - ZION PARK ET LA CITÉ CÉLESTE</p>
---	---

yvonne loriol, piano

Georges Barboteu
 Alain Jacquet, xylorimba
 François Dupin, glockenspiel

Sylvie Gazeau, 1^{er} violon - Bruno Pasquier, 1^{er} alto - Jacques Wiederker, 1^{er} violoncelle
 Robert Prudhon, contrebasse - Pierre Séchet, petite flûte - Christian Lardé, 1^{er} flûte
 Pierre-Yves Artaud, flûte en sol - Claude Maisonneuve, 1^{er} hautbois
 Marcel Naulais, petite clarinette - Guy Deplus, 1^{er} clarinette - Guy Arnaud, clarinette basse
 André Rabot, 1^{er} basson - Pierre Thibaud, petite trompette - Claude Vassé, 1^{er} trompette
 Raymond Katarzynski, 1^{er} trombone - Camille Verdier, trombone basse - Françoise Gagneux, cloches
 Gérard Pérotin, temple block - Boris de Vinogradov, éoliphone - Sylvio Gualda, géophone -
 et tous les membres de l'

ENSEMBLE "ARS NOVA"

Direction : Marius CONSTANT

Editions Alphonse Leduc - Paris